

De la *peregrina* à la *clarissima* : l'épigraphie au féminin

Grenoble – 24.05.2024



Introduction

Bienvenue à toutes, à tous, et tout particulièrement bienvenus à Grenoble aux chercheuses et chercheurs invités : Alicia Ruiz, professeure de l'Université de Cantabria en Espagne ; Sabine Armani, maîtresse de conférence HDR à l'Université Sorbonne Paris Nord ; Ilir Culaj, docteur de l'Université de Prishtina au Kosovo. Je voudrais aussi vivement remercier tous nos amis et collègues de Grenoble qui ont accepté de participer à cette journée d'étude, ainsi que l'UGA mais surtout notre laboratoire – le LUHCIE – pour le financement et la confiance qui nous a été accordée. Et j'aimerais remercier en particulier Jeanine Fizir pour son aide très précieuse à la réalisation de cet événement.

L'idée de cette journée d'étude est avant tout une rencontre scientifique entre enseignants-chercheurs (*Seniores*) et doctorants (*Iuniores*) de diverses contrées françaises et européennes autour d'une discipline qui nous est chère à tous : l'épigraphie – l'étude des inscriptions gravées sur des matériaux non périssables, avec aujourd'hui pour thématique les femmes.

L'histoire des femmes à l'époque romaine pose quelques problèmes car les sources qui les concernent émanent presque exclusivement de mains masculines. Nous ne connaissons pas d'autrices de textes littéraires qui nous soient parvenus. Ce sont donc les hommes – issus des catégories sociales supérieures - qui les font parler dans la littérature historique, donnant ainsi une vision partielle et partielle de la réalité. L'archéologie permet de mettre au jour des objets qui ont appartenu à des femmes et surtout des représentations iconographiques : des statues, des portraits, des reliefs. Cependant ces représentations peuvent donner une image idéalisée de ce qu'était la femme à cette époque, tout en apportant probablement des détails objectifs sur les modes vestimentaires et la coiffure.

L'écoute de la voix des femmes dépend beaucoup de leur accès à l'alphabétisation et aux moyens d'expression et de communication. Et c'est ici que l'épigraphie et la papyrologie entrent en jeu comme sources d'informations très précieuses. Parmi les inscriptions, les graffiti, les papyrus et les tablettes de cires, certains documents sont des témoignages directs car ils ont été établis par les femmes elles-mêmes.

La mode de faire graver des inscriptions se répand dans la population surtout à partir du I^{er} s. apr., nous permettant ainsi de connaître un peu mieux les femmes des cités provinciales et des catégories dites inférieures.

Néanmoins deux remarques s'imposent. Premièrement, les textes épigraphiques sont souvent laconiques, suivent des modèles et des formulaires bien établis et propres à chaque région et sont utilisés pour renvoyer la meilleure image de soi-même et de sa famille, mais surtout celle qu'on veut laisser à la postérité. Deuxièmement, la pratique de faire graver des inscriptions n'est pas donnée à

tout le monde : elle nécessite une dépense, une certaine culture, et un souci de valorisation personnelle ou familiale. Ainsi les inscriptions mettent le plus souvent en lumière les femmes des élites sénatoriale, équestre et provinciale, bien qu'elles ne représentent qu'une infime partie de la population de l'Empire. Les affranchies sont aussi plutôt bien représentées, avec quelques esclaves, car ces femmes de moindre condition étaient probablement proches des familles privilégiées. Néanmoins, il faut garder à l'esprit que la grande majorité des femmes - qui n'étaient pas lettrées et qui n'avaient pas les moyens financiers – sont absentes de ces sources.

Beaucoup d'inscriptions qui évoquent les femmes sont le fait d'un père, d'un époux ou d'un fils. Mais les femmes dédicantes ne sont pas en reste et sont même plutôt nombreuses, dictant ou écrivant les textes de monuments funéraires, de dédicaces religieuses ou encore d'hommages publics. Au-delà de la représentation épigraphique et du contenu des textes, on pourrait aussi se demander si certaines femmes jouaient un rôle dans la confection matérielle des monuments épigraphiques. Est-ce qu'il existait des femmes lapicides ? Je n'en ai pas trouvé la trace pour le moment.

L'épigraphie nous apporte aussi une image des femmes plus large que celle de la femme d'intérieure, associée à la sphère privée, occupée aux tâches domestiques, à élever ses enfants et à filer la laine. Les inscriptions révèlent des femmes de métiers et des femmes impliquées dans la vie publique et religieuse de la cité par l'exercice des prêtrises ou encore par des actes d'évergétisme.

On espère aujourd'hui, grâce aux sources épigraphiques, pouvoir brosser le portrait le plus large des femmes, de la *peregrina* à la *clarissima*. Une *peregrina* ou pérégrine est une femme provinciale libre qui n'a pas la citoyenneté romaine. Cette image sur le programme est d'ailleurs la stèle d'une jeune *peregrina* à Bordeaux. Nommée *Axula*, c'est la fille (*filia*) de son père *Cintugenus* qui lui a élevé le monument, avec une superbe représentation en pied de la jeune fille, portant son petit panier et son miroir. À l'autre bout du spectre, la *clarissima* est une femme appartenant à l'ordre sénatorial. Elle reçoit ce titre de son père ou de son époux si elle s'est mariée avec un sénateur. Mais attention, la femme clarissime qui épouse un chevalier ou un notable local perd cette qualification.

Nous évoquerons tout au long des communications de cette journée des femmes de tous niveaux sociaux : des esclaves, des affranchies, des pérégrines, des provinciales, des citoyennes, des notables locales, des femmes de rang équestre et sénatorial, et même des femmes de la famille impériale. C'est là toute la richesse et l'intérêt des sources épigraphiques. Le programme de cette riche journée d'étude a été divisé en quatre sections thématiques : on commencera avec des femmes des hautes sphères, une impératrice et des *matronae* ; ainsi que des femmes hautes en couleur : les épouses maudites. Ensuite nous verrons dans une deuxième session des femmes qui prennent le pouvoir en Occident. Puis l'après-midi, on commencera une troisième session où seront étudiées des femmes au niveau régional, de l'Est à l'Ouest de l'Empire. Enfin la quatrième session achèvera cette belle journée avec une touche « plus exotique », en s'intéressant aux femmes et au genre dans les mondes étrusque et osque.

Maéva Comas



Amour, gloire et *damnatio* : femmes des hautes sphères, femmes hautes en couleur



Messaline, femme de Claude dans les sources écrites non littéraires

Clément Chillet (UGA) – clement.chillet@univ-grenoble-alpes.fr

La communication se concentrera sur les sources épigraphiques, numismatiques et accessoirement papyrologiques qui mentionnent la première épouse de Claude empereur. Cette perspective échappant aux jugements moraux portés sur le personnage controversé dès l'Antiquité par les sources littéraires, permettra d'étudier quelle fut la présence de l'impératrice, et comment celle-ci fut modifiée par sa condamnation. On étudiera ainsi la diffusion géographique des inscriptions la concernant, la manière dont elle était présentée selon les contextes (en revenant sur son titre éventuel d'*Augusta*) et enfin sur le devenir de ces textes après sa mort et sa condamnation.



Les matrones suicidaires : un modèle ?

Marie-Claire Ferriès (UGA) – marie-claire.ferries@univ-grenoble-alpes.fr

Jonathan Raffin (Université de Poitiers – UGA) – jonathan.raffin@univ-grenoble-alpes.fr

Une épitaphe d'Anagnia présente les suicidées féminines comme une troupe sacrée menée pour les Romaines par Arria l'aînée. Ce témoignage épigraphique d'une tradition positive, ancrée dans la culture politique et philosophique des élites est contrebalancé par une opinion plus nuancée à l'époque antonine sur ce que doit être l'héroïsme féminin. En outre de Lucrece à Porcia et de Porcia à Arria, ce modèle a une histoire qui n'est pas univoque et qui doit beaucoup aux logiques politiques et aux stratégies rhétoriques.



Maudites épouses, liaisons dangereuses et uxoricides

Aurélien Larcher (UGA) – aurelie.larcher@univ-grenoble-alpes.fr

À l'opposé de l'image de la *concordia* des couples affichée conventionnellement dans l'épigraphie funéraire, de rares inscriptions révèlent la male mort de conjoints causée par leurs liaisons dangereuses. Des inscriptions latines et l'une grecque commémorent des défunts en précisant les circonstances exceptionnelles de leur homicide en raison du lien conjugal. Les violences contre les épouses sont mises en regard avec celles que les femmes accusées d'infidélité commettent à l'encontre de leur mari. La conjugalité s'avère tout autant délétère pour le couple que l'adultère, notamment dans les cas d'uxoricides. L'épigraphie permet d'entrevoir le profil des victimes et des auteurs de ces crimes, ainsi que de considérer les victimes collatérales pour mieux

saisir la sociologie des familles meurtries et leurs réactions face à ces violences conjugales. Il s'agit d'analyser la rhétorique victimaire pour comprendre les ressorts de la dénonciation du meurtrier et de la vengeance privée par la parenté endeuillée. Dans les cas de mariticides ou de leur tentative, les malédictions proférées contre les épouses infidèles apparaissent comme des réponses victimaires vindicatives pour punir les coupables en sollicitant une vengeance divine ou magique.



Girl power dans les provinces



Quand les femmes prennent le pouvoir en Occident

Nicolas Mathieu (UGA) – nicolas.mathieu@univ-grenoble-alpes.fr

Trois exemples à trois échelles différentes et trois époques différentes évoqueront les contextes et ressorts du pouvoir conjugué au féminin pour mettre en lumière des constances socio-politiques : *Turia*, défunte femme dont le mari fit l'éloge à la fin de la guerre civile et au début du principat augustéen (*CIL*, VI, 41062 = *CIL*, VI, 1527 + 31670 + 37053), *Stiaia Saturnina*, cheffe d'une entreprise de plomberie en Narbonnaise durant l'Empire à la fin du I^{er}-II^e s. apr. (*AE*, 1959, 140), *Iulia Domna* (*RIB*, 3284, *Pons Aelius* (Newcastle upon Tyne) = *AE*, 1980, 603), entre autres, Mère des camps au début du III^e s. apr. J.-C. Où l'on voit que la question du pouvoir tourne autour de la famille.



***Flaminicae in peregre* : mobilité politique et matrimoniale des femmes en Gaule et en Hispanie**

Maéva Comas (UGA – Universidad de Cantabria) – maeva.comas@univ-grenoble-alpes.fr

Dans les provinces occidentales, les flaminiques, révélées par un certain nombre d'inscriptions latines, représentent une des exceptions à la règle bien établie selon laquelle les femmes seraient totalement absentes et écartées de la vie politique dans le monde romain. En effet, le flaminicat féminin est une fonction prestigieuse – en lien avec le culte impérial - permettant à des femmes privilégiées - issues des élites locales - d'exister dans la sphère publique de leur cité.

L'épigraphie d'Hispanie Citérieure et de Narbonnaise met en lumière une propension à la mobilité géographique de ces femmes de pouvoir, qu'il s'agisse de déplacement temporaire dans le cadre de leur activité religieuse, ou de migration régionale dans un contexte d'alliances matrimoniales entre familles de notables de différentes cités (voisines ou plus éloignées). Une dernière forme de mobilité concerne les déplacements effectués par ces prêtresses sur le territoire

de leur *civitas*. Deux groupes documentaires se dégagent : d'une part des hommages rendus en Hispanie Citérieure aux *flaminicae* provinciales, honorées d'une statue, qui ont séjourné dans la capitale *Tarraco*, d'autre part en Narbonnaise des monuments lapidaires qui nous font connaître, via leurs épitaphes, des *flaminicae* municipales décédées loin de leur patrie d'origine.



Femmes de l'Est VS femmes de l'Ouest



Femmes et épigraphie latine en Dardanie : le cas du Kosovo

Ilir Culaj (Université de Prishtina et École Pratique des Hautes-Etudes) – ilir.culaj@uni-pr.edu

La Dardanie occupait le Kosovo actuel, l'Ouest de la République de Macédoine du Nord, le Sud de la Serbie et le Nord-Ouest de l'Albanie. Ses principales cités étaient *Scupi*, *Ulpiana* et *Naissus*. Située au cœur des Balkans, à cheval entre l'Occident et l'Orient, la Dardanie possédait une position géographique et géostratégique favorable. Après la conquête romaine, la Dardanie fit partie de la Mésie supérieure, et ce jusqu'au règne de Dioclétien, qui lui donna le statut de province romaine. Il est donc important de souligner que la quasi-totalité des inscriptions de notre corpus relève du Haut-Empire et elles sont la marque la plus visible d'une romanisation sans doute subie mais jamais combattue. Les Dardaniens ont formé une culture avec des caractéristiques locales en conservant les aspects communs de culture illyrienne. Avec l'influence romaine, nous avons une grande présence des inscriptions latines en Dardanie, retrouvées pour la plupart sur le territoire de l'actuel Kosovo.

Malgré le rôle mineur des femmes dans la vie politique et administrative, l'épigraphie apporte quelques exemples de représentations féminines dans ce contexte provincial. Les informations tirées des inscriptions permettent de s'approcher plus en détails du rôle des femmes dans la vie sociale et de leur statut. En analysant quelques dédicaces religieuses érigées par les femmes, nous évoquerons leur présence dans différents aspects de la vie religieuse en Dardanie. Nous étudierons l'onomastique des femmes et, malgré les difficultés méthodologiques, leur origine ethniques ainsi que leur impact dans le processus de la romanisation. Comme le corpus des inscriptions latines du Kosovo n'a jamais fait objet d'une étude générale, la question de présentation des femmes dans ces inscriptions n'a pas été abordée non plus.



Voix de femmes dans les inscriptions du *conventus Gaditanus* (province de la Bétique)

Alicia Ruiz (Universidad de Cantabria) – alicia.ruiz@unican.es

Le *conventus Gaditanus* correspondait à une large bande côtière de la province romaine *Baetica*, en partie sur la Méditerranée et en partie sur l'Atlantique. Les inscriptions trouvées sur ce territoire, de part et d'autre du détroit de Gibraltar, proviennent de 28 cités différentes, municipales ou colonies. Certaines d'entre elles avaient un passé phénicien, comme la capitale conventuelle elle-même, *Gades* (Cadix), conquise par Scipion l'Africain en 206 avant J.-C. Dans la riche épigraphie de cette région, fortement urbanisée et intégrée très tôt à l'Empire romain, de nombreuses femmes de statuts sociaux très différents sont mentionnées : tant esclaves qu'affranchies et dames distinguées des élites locales et de l'ordre équestre. Une sélection d'inscriptions nous permettra d'observer la manière dont leurs identités ont été projetées dans la société à travers l'épigraphie. Certaines inscriptions témoignent de métiers exercés par des femmes (*ornatrix*, *medica*, *nutrix*), d'autres véhiculent l'idéal de la matrone romaine. Il existe également des preuves de leur présence dans la sphère publique, en tant que prêtresses ou grandes évergètes, qui ont largement contribué à la monumentalisation de leur ville d'origine.

- 1) *Conobaria* (*Baetica*) / Las Cabezas de San Juan (Séville). *CIL* II, 1302.

*Ti(berio) Claudio Caesari Augusto Ger/manico pont(ifici) max(imo) tr(ibunicia) pot(estate) VIII / imperatori XVI co(n)s(uli) IIII p(atri) p(atriciae) censori / **Terpulia Sauni f(ilia)** ex testamento / Albani Sunnae f(ili) viri sui*

- 2) *Cartima* (*Baetica*) / Cártama (Málaga). *CIL* II 1956.

Iunia D(ecimi) f(ilia) Rustica sacerdos / perpetua et prima in municipio Cartimitan[o] / porticus public(as) vetustate corruptas refecit solum / balinei dedit vectigalia publica vindicavit signum / aereum Martis in foro posuit porticus ad balineum / solo suo cum piscina et signo Cupidinis epulo dato / et spectaculis editis d(e) p(ecunia) s(ua) d(edit) d(edicavit) statuas sibi et C(aio) Fabio / Iuniano f(ilio) suo ab ordine Cartimitanorum decretas / remissa impensa item statuam C(aio) Fabio Fabiano viro suo / d(e) p(ecunia) s(ua) f(actus) d(edit)

- 3) *Cartima* (*Baetica*) / Cártama (Málaga). *CIL* II 5488.

Valeria C(ai) f(ilia) Situllina / sacerdos perpetua d(ecreto) d(ecurionum) m(unicipii) C(artimitani) f(acta) / de sua pecunia solo suo f[ecit] / et epulo dato dedicavit

- 4) *Cartima* (*Baetica*) / Cártama (Málaga). *CIL* II 1952.

Veneri Aug(ustae) / [Vib]ia L(uci) f(ilia) Rusticana / Cartimitana test/amento poni iussit / huic dono her(editatium) XX / non deduxerun(t) / [e(pulo)] d(ato) d(ederunt) d(edicarunt)

- 5) *Barbesula* (*Baetica*) / Guadiaro (Cadix). *AE* 1974, 384.

*Dianae Aug(ustae) / **Fabia C(ai) f(ilia) Fabiana** cum ornamen/tis i(n)fra s(criptis) epulo dato d(at) d(edicat) / / catella cum cylindr(is) n(umero) VII armillas cum cy/lindris XX antemanus cum cylindris n(umero) XIII peris/celia cum cylindris n(umero) XVIII / anulos gemmatos n(umero) II*

- 6) *Malaca* (*Baetica*) / Málaga. *HEp* 17, 87.

*P(ublius) Grattius Aristocles Malacitanus / cum **Pompeia Philocy/ria** uxore sua donum / columnarum qua/ttuor cum suis basi/bus postulante popu/lo d(edit) d(edicavit)*

- 7) *Baelo Claudia* (*Baetica*) / Bolonia (Cadix). *AE* 1971, 172.

*Q(uinto) Pupio Urbico / Gal(eria) Ilvir(o) m(unicipii) C(laudi) B(aelonensis) / ex dec(reto) ordinis / Q(uintus) Pupius Genetiv(us) / pater et / **Iunia Eleuthera** / mater / piis(s)imo filio / posuerunt*

- 8) *Conobaria (Baetica) / Las Cabezas de San Juan (Cadix). CIL II, 1294.*
*L(ucio) Acilio Quirina / Albano f(ilio) huic / ex consensu / populi Conoba(riensis) / statuam poni placuit (!) / **Mamilia Lucilla** / mater i[m]pens[am] / am [remisit]*
- 9) *Volubilis (Mauretania Tingitana) / Maroc. AE 1955, 42.*
Mamiliae C(ai) f(iliae) Lucilla[e] / ex Baetica municipio / Conobaria annorum / XXXIII dier(um) XVI / L(ucius) Val(erius) Saturninus uxori / optime merita[e] / remissa impensa (!) funeris et / statuam quam et (!) ordo Volubil(itanorum) / [d]ec[re]vit de suo posuit
- 10) *Barbesula (Baetica) / Guadiaro (Cadix). AE 1979, 339.*
*Iunoni Aug(ustae) sacrum / in honorem **Aeliae / Domitiae Severianae** / flaminicae perpetuae / ex decreto splendidissimi / ordinis cui / statuam argenteam / ex argenti p(ondo) C poni decr(emit) / C(aius) Iulius Aelius Theseus et / **Aelia Domitia Tertullina** / paerentes(!) et Q(uintus) Aelius / Iulius Severus Optatianus / [fra]ter ex argenti p(ondo) C*
- 11) *Murgi (Baetica) / El Ejido (Almería). CIL II 5490.*
Porciae / Maurae / L(ucius) Pedanius / Venustus / uxoriopti/mae et / L(ucius) Ped(anius) Clarus e[t] / L(ucius) Ped(anius) Lupus f[ili] / matri piissi[m(ae)] / posuerun[t] / editis circ(ensibus) / dedicaveru[nt] / q(ui) l(ocum) a(cceperunt) a R(e) [p(ublica)]
- 12) *Gades (Baetica) / Cadix. AE 2014, 629*
Valerfia (?) --- / Hic iacet ad [---] v[incen]s[is] / contendat [---]li Paride / Heroas int[er]bat et ingens / transfuga [--- cum fe]rret arma fuit / Immanis tristis ca[--- sa]nguine pasta / femina cui nulla non animica fuit / Illa rapinarum totiens se praebuit ipsa / haec eodem nata est concidit et thalam[o] / forma quidem non ulla potest imitare f[iguram] (?) / nam talis facies [n]on eget artific[is] / inter et aequalis (sic) [fel]ix numerata pue[llas] / detraxit nulli Pa[ridi]s haec spoliu[m] / [cu]i[us] veni mores se[rv]arunt fata vetusta / [---]s sit caste fabul[a] nulla fuit / [quae simu]lac paulum iuvenis derexit ocellos / [virgineo]que choro delapsam credere poss[et] / [---]orsus tot vixit bella per annos / [---]+di plena pudoris erat / [--- du]rando saecula vincas / [et - - p]umicis instar habe / [---]fraterni cultor amoris / [dicas praeteriens sit t]ibi terra levis
- Vale[ria] ?---. Elle est ici [---] en train de conquérir [---] ; elle pourrait rivaliser [---] avec Paris. Parmi les héros [---] et elle était puissante, transfuge au point de provoquer la guerre chez les Troyens. Horrible, malchanceuse, nourrie du sang de ses concitoyens, il n'est pas de femme qui ne soit son ennemie. Si souvent la seconde s'offrait comme protagoniste de ses propres enlèvements, la première naissait et mourait dans le même lit. Aucune autre beauté ne peut imiter sa silhouette, car une telle apparence ne dépend pas d'un artificier. S'estimant heureuse parmi ses égales, elle n'a arraché à aucune d'entre elles le butin d'une rivale. Pour elle, jeune, le vieux destin a préservé les bonnes manières : chastement [elle a vécu], elle n'a pas laissé de place à la rumeur. Dès qu'un jeune homme tournait un instant son regard tendre vers elle, il aurait pu croire qu'elle venait d'un chœur [de jeunes filles]. Belle [---] elle a vécu tant d'années, [combien ---] elle était pleine de modestie. [Pour que ---] vous puissiez vaincre en résistant au passage des siècles, avoir (...) comme une pierre ponce. [Et vous, qui respectez l'amour fraternel, dites en passant : « que la terre te soit légère ».
- D'après la traduction espagnole de Concepción Fernández Martínez.
- 13) *Gades (Baetica) / Cadix. HEp 6, 1996, 520.*
Secundilla / Anni annor(um) / nutrix / XXV cara / suis h(ic) s(ita) e(st) s(it) t(ibi) t(erra) l(evis)
- 14) *Gades (Baetica) / Cadix. HEp 11, 2001, 196.*
Iulia [---] / medika a[n(norum) ---] / k(ara) s(uis) h(ic) s(ita) e(st) s(it) t(ibi) [t(erra) l(evis)]
- 15) *Gades (Baetica) / Cadix. CIL II 1740.*

Turpa / Thyce ornatr(ix) / cara suis / s(it) t(ibi) t(erra) l(evis) h(ic) s(ita) e(st)

16) Gades (Baetica) / Cadix. CIL II 1743.

D(is) M(anibus) s(acrum) / **B[a]ebia Veneria** / [---] Peraria / [c(ara) s(uis)] avo dulcis(simo) / ann(orum) XXV / B[a]ebius / Veneriosus / [a]nn(i) I m(ensium) III s(it) v(obis) t(erra) l(evis)

17) Abdera (Baetica) / Adra (Almería). CIL II 1982.

[An]nia Salo/[mo]nula an(norum) I / mens(ium) III die(rum) I / Iudaea

18) Abdera (Baetica) / Adra (Almería). CIL II 1995.

Quieta C(ai) Mummi / Marulli ser(va) an/ nor(um) XXX h(ic) s(ita) e(st) s(it) t(ibi) t(erra) l(evis)

19) Abdera (Baetica) / Adra (Almería). CIL II 1993.

Polítice an(norum) L / **Crysidæ** an(norum) V / **Pusinnicae** / an(norum) V h(ic) s(ita) s(unt) / s(it) t(ibi) t(erra) l(evis)



De Tucci à Ossigi : la parentèle reconstituée d'*Aelia Senilla*

Sabine Armani (Université Sorbonne Paris Nord) – sabine.armani@univ-paris13.fr

La relecture de l'inscription CIL, II², 5, 199 de *Tucci* en Bétique (aujourd'hui Martos, près de Jaén en Andalousie) a permis de mieux identifier la parentèle dans laquelle évoluait *Aelia Senilla*, peut-être également connue par une autre inscription d'*Ossigi* (aujourd'hui Cerro Alcalá) dans la même province (CIL, II², 7, 3a). Le rapprochement entre les deux textes a déjà été proposé, mais l'identification probable de son fils dans la première inscription et la datation plus fine de l'épithaphe grâce aux progrès enregistrés dans la connaissance des techniques d'ateliers permet désormais de retracer certaines étapes de sa vie et d'avancer la reconstitution d'une parenté plus étoffée pour cette femme qui devait appartenir, par la naissance et par ses mariages, à l'élite locale.



Femmes dans l'Italie non romaine : un détour par l'épigraphie étrusque et osque



Exprimer le genre féminin dans le monde étrusque : entre réalités unitaire et plurielle (VI-IIIe av. J.-C.)

Olivier Alfonsi (UGA – Università di Pisa) – olivier.alfonsi@univ-grenoble-alpes.fr

Les Anciens comme les Modernes ont largement insisté sur la condition singulière de la femme dans la société étrusque, laquelle aurait été à rebours des modèles patriarcaux grec et romain. En ce sens, les sources littéraires nous ont transmis le souvenir de plusieurs femmes étrusques s'étant distinguées par leur tempérament et leur influence sur la vie politique à l'image de *Tanaquil*, l'épouse de Tarquin l'Ancien, ou encore de *Tullia Minor*, la seconde épouse de Tarquin le Superbe. De surcroît, l'iconographie funéraire a pu mettre en scène des femmes participant à des manifestations civiques aux côtés des hommes (*Tomba delle Bighe*). En sus, à l'image du célèbre Sarcophage des Époux de Cerveteri, certaines tombes témoigneraient du rôle central de la femme dans la constitution des noyaux familiaux étrusques, et par extension d'un statut d'égalité avec le mari. Enfin, certaines inscriptions étrusques se distinguent par l'usage du matronyme dans la formule onomastique. Cet ensemble d'éléments a participé à forger l'image d'une « femme étrusque » émancipée et a même conduit certains savants à envisager la société étrusque comme un exemple de « matriarcat ». Qu'en était-il ? Et si, en ces termes, la question de « la condition » de « la femme étrusque » était mal posée ? Outre, les différences induites par l'appartenance d'un individu à une catégorie sociale particulière, se pourrait-il que l'expression du sexe social féminin (le genre) ait varié en fonction des différentes communautés politiques étrusques (*populi* / *ciuitates*) ?



Mulieres fortissimae Italiae. L'épigraphie féminine en langue osque

Paulin Vataire (Université Lyon 2 – École française de Rome) – paulin.vataire@univ-grenoble-alpes.fr

Les femmes originaires de l'Italie du sud préromaine sont pratiquement absentes des sources littéraires. Le corpus des inscriptions en langue osque permet de pallier en partie cette lacune, par un ensemble relativement homogène d'inscriptions relatives à ou réalisées par des femmes. Ces documents, émanant notamment de femmes issues des élites, permettent d'esquisser une étude de leur position vis-à-vis des hommes au sein des catégories dominantes des sociétés de l'Italie du sud antique, et d'aborder la question de stratégies de distinction sociale qui soient propres aux femmes.



Conclusions

Cette journée d'étude entendait poursuivre l'écriture de l'histoire des femmes grâce aux renouvellements des questions posées à la documentation épigraphique et aux réflexions méthodologiques que suscite cette discipline.

La présentation d'une galerie de femmes des hautes sphères et hautes en couleur a permis de mettre en évidence des contre-modèles féminins parmi les élites et les matrones. Leur mémoire peut être condamnée par une *damnatio memoriae* publique pour les impératrices comme Messaline ou Agrippine, autant que privée pour des épouses plus anonymes telle l'affranchie Actè. Clément Chillet a bien démontré la complémentarité des sources lapidaires et numismatiques pour contrebalancer le portrait à charge de Messaline donné par les sources littéraires. À l'opposé de ces femmes subissant des violences mémorielles, Marie-Claire Ferriès et Jonathan Raffin ont présenté des modèles de *clarissimae* érigées en *exempla* à imiter pour les matrones suicidaires. Violences meurtrières choisies quand d'autres subissent des violences conjugales, uxoricides et malédictions auxquels Aurélie Larcher s'est intéressée.

À la question des fondements du pouvoir féminin proposée par Nicolas Mathieu, est avancé le rôle des femmes en tant que porteuses de légitimité et détentrices d'un « pouvoir d'agir ». Leur capacité d'action ou agentivité féminine investit autant la vie publique que la sphère privée. Elles sont femmes de premier plan à Rome et en provinces : impératrices ou prêtresses perpétuelles, *sacerdotes primae* et *perpetuae* dans leur cité ; femmes d'action par les prérogatives que leur confèrent leurs pouvoirs – pouvoir légitimant, pouvoir religieux des flaminiques étudiées par Maéva Comas, pouvoir économique des cheffes d'entreprises comme *Stia Saturnina* –, par leur évergétisme telles les dames de *Cartima*, par leur initiative dans le suicide matronal ou leur responsabilité dans l'adultère ; femmes en mouvement par leur mobilité géographique, politique et sociale avec le jeu des stratégies matrimoniales ; enfin, femmes en réseaux par leur appartenance à une parenté, leurs convictions philosophiques et politiques, ou leur insertion dans un collège sacerdotal.

L'approche régionale des sources épigraphiques a permis de décentrer le regard romain afin de considérer la pluralité des femmes provinciales, de la Dardanie à l'Hispanie. Des particularismes locaux apparaissent à travers l'onomastique comme l'a montré Ilir Culaj pour le Kosovo, ou dans les pratiques évergétiques des banquets offerts par les *clarissimae* en Bétique, analysées par Alicia Ruiz. La mémoire individuelle et familiale des femmes s'affiche dans l'espace public en contexte funéraire et honorifique par l'érection de statues. En contrepoint des représentations stéréotypées de matrones romaines, telle *Valeria* de Gadès véritable *Turia* hispanique, les épitaphes présentent toute la diversité des statuts, des rôles et des métiers féminins. Originalité régionale également dans la terminologie hispanique de la parenté que Sabine Armani a reconstitué avec le dossier d'*Aelia Senilla*. Ses travaux illustrent parfaitement l'importance de la relecture de sources déjà connues à la lumière de nouveaux questionnements historiques et anthropologiques sur la famille.

Le parcours épigraphique s'est achevé par l'ouverture à l'Italie non romaine, invitant au comparatisme entre les perceptions et les représentations romaines des femmes avec celles des Étrusques et des Osques, étudiées respectivement par Olivier Alfonsi et Paulin Vataire. Si les pratiques onomastiques diffèrent peu ou prou d'un peuple à l'autre, néanmoins apparaissent des stratégies communes de promotion élitaires.

Quelle que soit la voix féminine qui s'exprime sur la pierre, celle d'une *clarissima* ou d'une *peregrina*, d'une Étrusque ou d'une Osque, elle apparaîtra toujours comme celle d'une *summae integritatis femina*, « femme d'une très grande valeur » (AE, 1981, 731) aux yeux des épigraphistes.

Aurélie Larcher

